

LIVRES ET DOCUMENTS

THEME. L'histoire politique de la comptabilité nationale et du Plan en France racontée par ses principaux artisans : vingt-six fonctionnaires (qui sont aussi des politiques) parmi lesquels figurent Henri Aujac, fondateur du Bipe, François Bloch-Lainé, Jean Denizet, Pierre Massé, Pierre Mendès France, Simon Nora, Michel Rocard, Jean Serisé, Pierre Uri. Une histoire dont le point de départ est la naissance de la comptabilité nationale, c'est-à-dire la création d'un système de concepts économiques organisant l'information statistique en forme de comptes articulés, et dont le point d'arrivée est son utilisation politique. Une histoire enfin qui retrace les événements économique-politiques de la France depuis la Libération à travers ceux qui les ont faits.

COMMENTAIRE. Ce gros livre, dont les premières pages déroutent (François Fourquet a « mixé » les entretiens qu'il a eus et les lectures qu'il a faites en les mettant systématiquement bout à bout), est sans aucun doute l'un des ouvrages politiques et économiques les plus importants parus cette année. Il était juste que « L'Usine Nouvelle » en rende compte !

Si ce livre est important, c'est parce qu'il offre la possibilité, à travers l'histoire de la comptabilité nationale, de comprendre comment la classe dirigeante du pays est

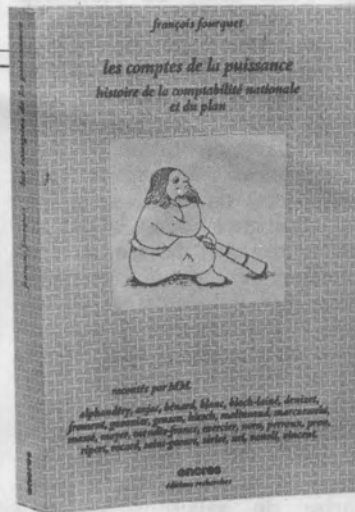
passée d'une mentalité malthusienne à une attitude productiviste ; de mesurer ensuite comment l'emprise de l'Etat sur la société s'est poursuivie (et continue encore) tout au long des années de reconstruction, d'expansion et de redéploiement ; de mieux pénétrer les différentes forces et institutions sociales qui ont créé ou utilisé la comptabilité et la planification. En outre, l'importance de la documentation de première

HISTOIRE D'UN ETAT ACTIF ET ENTREPRENANT

main ici réunie esquisse plusieurs autres histoires, celle, par exemple, de l'Insee.

Mais le vrai sujet de ce livre, ce sont les hommes. Un réseau d'hommes d'une même génération, dont la plupart se connaissent bien, et qui ont transformé non seulement les administrations où ils ont fait carrière, mais ont modifié — on n'ose pas écrire « simplement » ! — la physionomie de la France.

Il en est ainsi du Commissariat général du Plan, conçu par Jean Monnet, promu par de Gaulle et servi par Mendès France, qui fut chargé de défendre les vertus de l'investissement productif que personne aujourd'hui ne songe à remettre en cause. Il en est de même de la Direction du Trésor, modelée par Bloch-Lainé, qui aiguille pendant les années 50 les fonds de l'aide Marshall. Et



il en est ainsi de la Direction de la Prévision, créée en 1965 par le ministre des Finances Giscard d'Estaing, au moment où le Plan se trouve rattaché au Premier ministre.

François Fourquet montre également bien en quoi le système comptable qui se met en place pendant la IV^e République n'est pas intelligible par lui-même, mais par les problèmes qu'il cherche à résoudre et que l'on peut résumer en deux mots : connaître et prévoir. Le fameux tableau d'échanges inter-industriels croisant les branches de production et les produits de ces branches est un peu un symbole : il modifie de fond en comble et la prévision économique et le comportement des fonctionnaires.

En lisant ce récit touffu, nombre de clichés volent en

éclats. La classe administrative est beaucoup moins homogène qu'on le prétend ; sans faire un sort au technocratie, qui existe bel et bien, l'auteur en dessine finement les contours au fur et à mesure que fonctionnaires et politiques s'interpénètrent. De même, Fourquet remarque que le pouvoir administratif ne cesse de progresser, en dépit du libéralisme auquel le nom de Barre restera attaché. Seule lacune : aucune voix n'exprime le point de vue du monde industriel et financier. On le regrettera, même si la tâche paraissait difficile à mener à bien, compte tenu du champ d'action déjà très vaste de l'enquête.

Malgré d'inévitables lacunes et des longueurs qui tiennent à la méthode choisie, ce livre démontre que le moteur de l'économie n'est pas le taux de profit, mais l'ambition. Productivité, croissance, expansion, modernisation, exportation s'écrivent en neuf lettres : puissance. D'où le titre de cet ouvrage qui ne souligne peut-être pas assez le consentement des Français sur l'image et le projet « productiviste » qui s'est exprimé dans les commissions du VIII^e Plan. Un consentement qui relègue le débat libéralisme-interventionnisme au second plan.

ALAIN PAUCHE.
« Les Comptes de la puissance »,
par François Fourquet.
Encres. Editions Recherche.
486 pages.

Economie
Société

L'Anti-Guide de Moscou, par Alexandre Dimov.

Le but essentiel de cet « Anti-Guide de Moscou »

(la ville mais aussi l'URSS) est de permettre à ceux qui s'y rendent de sortir du cercle enchanté d'Intourist. Ce guide, avec liste d'adresses utiles, est aussi un « anti-guide », qui vous précise sans ménagement que les mentors (les guides de l'Intourist) sont appointés par

la police secrète. On regrettera que l'éditeur ait négligé de publier une table des matières, qui, même pour un « anti-guide », est nécessaire.

Alexandre Dimov, Moscovite exilé, qui signe cet ouvrage, aurait pu mentionner en exergue cette déjà vieille his-

toire qui circule à Moscou : « Un matin au réveil, le peuple de Moscou découvre que Lénine a disparu de son mausolée. A sa place, on trouve un billet ainsi rédigé : " Parti pour Zurich. Tout à recommencer " » !

Editions Ramsay, 275 pages.